

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonaïen 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 25 Juin 1865.

NOUVELLES LOCALES.

On met la dernière main, en ce moment, à quelques travaux de détail entrepris dans le jardin public de la Principauté, connu sous le nom de jardin S^t-Martin. On nivelle et régularise quelques allées. On met en état le réservoir qui retient les eaux pluviales; des sièges ont été ménagés avec goût dans les berceaux naturels formés par les pins, d'où la vue s'étend sans limites sur la Méditerranée et sur les promontoires français et italiens. La Principauté semble être au centre de toutes ces langues de terre qui s'avancent si profondément dans la mer. A droite, en regardant devant soi, voilà la pointe d'Antibes, avec les masses noires de l'Esterel, la côte de Villefranche, derrière laquelle se cache la ville de Nice, la tour de S^t-Hospice illustrée par les chevaliers de S^t-Jean-de-Jérusalem, enfin tout près de nous, le cap d'Aglio dont on ouvre les flancs pour le passage du rail-way. A gauche, les Spélugues et son inébranlable assise de noirs rochers, couronnés par une ville nouvelle, le cap-Martin et sa forêt d'oliviers, si belle et si admirée par les voyageurs qui descendent vers Gênes, enfin le pays des palmiers, Bordighiera perdu dans une brume argentée avec les blanches maisons qui, échelonnées sur la côte abaissée en cet endroit, semblent un magnifique trait d'union jeté là entre France et la terre Italienne.

Voilà pour le coup-d'œil magique qui vous cloue aux vieux créneaux, ceinture originale du jardin. Il en suit d'une manière gracieuse les capricieux zigzags. — Si, ébloui par cette lumière d'or qui inonde la nature entière, qui éclaire et fait ressortir si vivement les beautés grandioses de ce panorama immense, vous reposez vos yeux sur la verdure sombre des sapins, des cyprès, des plantes exotiques qui montent vigoureusement dans l'air, vous vous croyez transporté dans une délicieuse oasis de l'Afrique, tous les objets qui frappent vos yeux, sont étrangers au ciel de l'Europe.

Cette végétation luxuriante semble un jeu de la nature. — On dirait qu'elle s'est complue à transporter ici un échantillon de la terre Orientale. Les figuiers de barbarie aux feuilles colossales, solides, surmontées de leurs fleurs jaunes, les agaves aux feuilles longues, larges, ressemblant aux glaives antiques, le pin, le cyprès cher à l'Orient, tout ce qui grandit en ce lieu, fait penser à ces lointains pays, où la plus grande poésie est allée puiser ses inspirations.

En voyant une de ces lourdes feuilles de figuier portant un chiffre mystérieux, parfaitement incrusté sur sa solide écorce, je me rappelai un usage charmant décrit par Méry dans un de ses romans Indous. — Les cartes de visite sont remplacées dans l'Inde par les feuilles de cactus sur lesquelles les visiteurs inscrivent leurs noms. Le maître de la maison, absent ou invisible volontairement, lit sur ces plantes les noms de ses amis ou des importuns, comme sur un registre naturel.

L'exquise propreté du magnifique jardin S^t-Martin, son horizon sublime limité par la Corse dont on entrevoit souvent, à l'œil nu, les hautes montagnes, — le spectacle de ce va et vient enchanteur des courriers maritimes de Nice, de Gênes, de l'île de Corse et de la Principauté, — la vue du grand cabotage que fait sur nos côtes la marine à voiles, poétique souvenir d'un autre âge qui tend tous les jours à disparaître, l'aspect des petits bateaux pêcheurs qui couvrent parfois la plaine liquide comme un essaim de grands oiseaux aquatiques aux ailes blanches, tout jusqu'aux pures et fines teintes du ciel venant couper la mer d'un bleu dur, presque noire, sous le souffle du vent marin, concourt à faire de ce petit plateau très accidenté, planté d'arbres et couvert de fleurs aux couleurs vives et tranchantes, un lieu délicieux que nous regrettons de ne pas voir plus souvent parcouru par les nombreux voyageurs qui viennent apporter leur tribut d'admiration à la Principauté.

AUGUSTE MARCADE.

Hier, samedi, jour de la Saint-Jean, on a célébré une messe solennelle dans la chapelle du Palais, placée sous le patronage de ce saint.

La veille au soir, avait eu lieu le feu de joie traditionnel. Comme d'ordinaire les visiteurs n'ont pas fait défaut, et la place du Palais inondée de clarté, était pleine de promeneurs.

On poursuit avec énergie la rectification de la route qui, partant du port, longe la Condamine. Le jardin potager de l'administration des Bains, légèrement écorné, sera clos par une magnifique grille en fer, ainsi que l'établissement des Bains considérablement augmenté de nouvelles dépendances. — Près du ravin de Ste-Dévote, les murs de soutènement de la route, sont transportés pour donner plus de largeur à la voie. — On imprime à tous ces

travaux une vigoureuse impulsion ainsi qu'au gazomètre et à l'usine à gaz.

Les beaux navires américains et hollandais qui sont venus prendre leurs cargaisons de citrons, d'oranges et d'huile dans la Principauté, sont repartis. — Les ventes des citrons qui ont eu lieu dans le courant de la semaine ont atteint le chiffre de 55 francs le mille.

A. M.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir le brillant succès que M. le Docteur Gillebert-Dhercourt, médecin attaché à l'établissement des bains de la Principauté, vient d'obtenir au sein de la société d'Anthropologie de Paris, pour ses magnifiques recherches anthropologiques sur les indigènes de l'Algérie. La société a remis à M. le Docteur Gillebert-Dhercourt une médaille d'or de 500 francs (prix Godard).

Les nombreux amis de l'honorable médecin des bains, accueilleront avec intérêt cette nouvelle d'une récompense donnée au savant et à l'homme de bien.

Voici en quels termes l'Union médicale s'exprime à ce sujet :

« La société d'Anthropologie a tenu hier, jeudi, une séance solennelle pour célébrer le sixième anniversaire de sa fondation, sous la présidence de M. Pruner-bey. Le prix Godard, sur le rapport de M. Simonnot a été décerné à M. Gillebert-Dhercourt. Après le compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1864, par M. Dally, compte-rendu extrêmement remarquable, sur lequel nous reviendrons prochainement, M. Lagneau a donné lecture du rapport de la Commission permanente sur l'anthropologie de la France.

« La séance a été terminée par une lecture de M. Pruner-bey, qui a annoncé la fondation de sociétés d'anthropologie à Londres, à Madrid, à Saint-Petersbourg et à New-York.

« Les salons de Lemardelay ont ensuite réuni les membres de la Société résidant à Paris. Pendant le dîner, un télégramme collectif, envoyé par les anthropologistes allemands, fut accueilli avec enthousiasme. La réponse — une réponse chaleureuse — repartit immédiatement pour Vienne. Ce fut comme le signal de la gaité et de l'expansion.

« En somme, cette sixième séance solennelle a été on ne peut mieux remplie, et le nombre de travaux accomplis dans le cours de cette année par la Société d'anthropologie est vraiment prodigieux. C'est, de toutes les Sociétés savantes, la plus active, incontestablement, et celle dont les recherches offrent le plus haut intérêt. »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Sémaphore* :

L'administration du chemin de fer vient de faire afficher la nouvelle marche du service de la ligne de Marseille à Toulon et à Nice. D'importantes modifications auront lieu le 25 courant. Nous les publions dès cette époque. Nous indiquons cependant, dès aujourd'hui, les principaux changements qui auront lieu :

Sept trains desserviront la ligne de Marseille à Aubagne aux heures suivantes :

Matin : 7 h. 40. — 8 h. 50.

Soir : 4 h. ; 4 h. 50. — 4 h. 50. — 7 h. — 7 h. 50.

Le premier train ne s'arrêtera qu'à St-Marcel ; ceux de 8 h. 50 du matin, 4 h. 50 et 7 h. du soir à toutes les gares intermédiaires ; ceux de 4 heures et 7 h. 50 du soir seront directs, et enfin celui de 4 h. 50 s'arrêtera à St-Marcel et à St-Menet.

Six trains partiront d'Aubagne pour Marseille aux heures suivantes :

Matin : 7 h. 33. — 10 h. 41.

Soir : 2 h. 43. — 4 h. — 5 h. 58. — 8 h. 40 du soir, s'arrêteront à toutes les gares intermédiaires ; ceux de 10 h. 41 du matin et de 2 h. 43 du soir seront directs, et enfin celui de 5 h. 58, s'arrêtera seulement à St-Menet et à St-Marcel.

En somme la gare de St-Marcel, qui avait été si mal partagée depuis le nouveau service d'été, sera desservie par cinq trains à l'aller et quatre au retour.

L'administration a su par cette nouvelle combinaison, satisfaire tous les intérêts.

Les changements sur la ligne de Toulon et de Nice sont peu importants et se réduisent à trois ou quatre minutes de différence dans l'arrivée des trains. Le convoi partant de Marseille pour Toulon à 4 h. 55 du soir, sera seul avancé de cinq minutes. Aucun changement n'aura lieu dans les départs de Toulon pour Marseille, ni dans ceux de Nice, soit à l'aller soit au retour.

Nous venons de recevoir la nouvelle de l'heureuse arrivée au Callao de Lima de la frégate cuirassée espagnole la *Numancia*.

La *Numancia*, construite, comme on le sait, sur les chantiers de la Seyne et fournie au gouvernement espagnol par la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée, est partie de Cadix pour le Pacifique le 4 février dernier.

Ce n'est pas sans de graves préoccupations que l'on a vu partir d'Europe pour une destination aussi éloignée ce navire de 7,000 tonnes de déplacement, sorti la veille des chantiers de constructions, avec des machines de 1,000 chevaux à peine essayées et portant sur ses flancs un poids de cuirasse de deux millions de kilogrammes.

Quand la frégate cuirassée française la *Normandie*, de 5,000 tonnes de déplacement, partit pour la Vera-Cruz, on trouva que c'était risquer beaucoup que de faire franchir cinq mille marins à un navire blindé. Jamais, en effet, un bâtiment de ce genre n'avait fait un pareil voyage.

En parcourant en soixante-neuf jours de marche les 9,500 milles qui séparent Cadix du Callao de Lima, la *Numancia* a complètement résolu le problème de la navigation par navires cuirassés et a donné la preuve que ces sortes de bâtiments peuvent avoir les meilleures qualités nautiques.

L'épreuve de la traversée des mer de la Terre de Feu, devait être surtout décisive.

Or, voici ce qu'écrivit le commandant de la *Numancia*,

dans une lettre du 18 avril dernier, datée de Port-Famine, dans le détroit de Magellan :

« Avant de donner dans le détroit, nous eûmes des vents durs de S.-E. et grosse mer, temps, que la *Numancia*, se comportant parfaitement, a à peine senti.

« Nous ne nous serions même pas aperçus du mauvais temps si nous n'avions eu sous nos yeux le *Marquis-de-la-Victoire*, qui, malgré ses bonnes qualités nautiques, a souffert beaucoup, et auquel la mer a enlevé des habitacles.

Sur la *Numancia* on sentait à peine le roulis, tant les qualités de ce navire sont supérieures. »

La *Numancia* est arrivée au Callao de Lima le 4 mai dernier, dans un excellent état, tant sous le rapport de la coque, de la mâture et du gréement que sous celui des machines qui n'ont cessé de fonctionner à toute satisfaction.

C'est là un beau résultat pour la marine royale espagnole; c'est aussi un nouveau succès pour la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée, qui fait le plus grand honneur aux ingénieurs de cette Compagnie.

— Il y a deux jours, une corvette à vapeur tunisienne est arrivée dans le port de Toulon, où elle vient prendre des affûts d'artillerie cédés au bey de Tunis par le gouvernement français.

M. Armand de Pontmartin, dans quelques pages d'une critique fine et mordante, vient de châter la décadence du goût artistique français à notre époque, et sous ce titre : *Malibran et Thésa*, (*Paris fantastique*) a tracé d'une main magistrale les portraits de la grande et sublime artiste, pleurée par Alfred de Musset dans des stances immortelles, et de celle qu'un engouement incroyable a fait surnommer *la Patti* du peuple.

Voici quelques lignes que nous extrayons de ce remarquable morceau. L'auteur se reporte par la pensée au temps où il vit Malibran pour la première fois :

« Les applaudissements retentirent : Mme Malibran entra en scène. Elle portait le costume vénitien du seizième siècle. Jamais le type de la grande artiste et celui de la grande dame ne se combinèrent avec plus de séduction, de poésie et d'éclat. Avant qu'elle eût chanté, j'étais subjugué. Puis cette voix au timbre d'or, ce visage au regard de flamme produisirent sur moi un de ces innombrables phénomènes dont ma vie est remplie, et qui me jettent sans cesse hors de la réalité. L'individu pauvre et chétif dont les mains crispées s'appuyaient sur le velours de la loge, ce n'était plus moi. Je n'existais plus à la place où me fixait ma misérable *guenille*; mais j'avais conscience d'un autre être, qui aimait, souffrait, pleurait, chantait avec l'âme de Desdemona; mon corps s'atténuait, s'allongeait, devenait fluide, immatériel, intangible; en revanche, mon imagination prenait un corps et se plaçait sur la scène, à l'endroit où je voyais d'avance étinceler le poignard du More et couler le sang de la victime. J'aurais juré que tout cela était réel, que Garcia allait réellement tuer la Malibran et me tuer avec elle.

La vision se poursuit; un tableau disparaît; un autre prend sa place.

« J'étais dans une immense salle, chargée de dorures d'un goût suspect, devant une table où des garçons, dont la figure me rappelait les plus capricieux dessins de Grandville, apportaient incessamment des tasses de café, des bols de punch, des verres de sirop, des limonades, des flacons d'eau-de-vie, des chopes de

bière, incessamment engloutis par des consommateurs groupés comme les Cimbres dans le tableau de Decamps, ou les Ninivites dans la gravure de Martinn. La fumée des cigares et des pipes, l'odeur des boissons, la respiration de cette foule, formaient une atmosphère épaisse, lourde, étouffante, qui prenait à la gorge et rougissait les yeux. Quant au public, jamais on ne vit pareille bigarrure. A côté d'un type d'artiste, des joues pâles d'un rapin, de la face intelligente et narquoise d'un journaliste, je ne sais combien de physionomies bourgeoises, plates, prudhomnisées, hébétées, ahuries: de quoi défrayer le répertoire de Daumier, souligné par Callot et annoté par Hogarth; toutes les expressions, depuis la curiosité moqueuse de l'homme d'esprit jusqu'à la convoitise bestiale de l'imbécile qui devine un mot à double sens; depuis l'étonnement poli de l'homme du monde en goguette jusqu'à la stupeur béate de l'épicier en liesse; depuis le rêve embaumé où nous plonge la fraîche vapeur du narguillé, jusqu'à l'ivresse idiote où nous enfonce l'absinthe.

« Tous les regards étaient tournés vers une petite porte, communiquant avec une estrade arrangée en théâtre, sur laquelle se succédaient des chanteurs en habit noir et des chanteuses décolletées. A la fin, cette petite porte se rouvrit, une femme parut, et je me sentis pris dans un tourbillon d'applaudissements tels, que, comparés à ceux-là, les bravos du Théâtre-Italien ressemblaient à l'approbation discrète d'un salon ennuyé.

« Elle était laide, de cette laideur triviale et vivace qui a plus de prise sur le public qu'une beauté fade et régulière. Tout était paradoxal dans cette figure: le front déprimé, les yeux fatigués trahissaient pourtant une intelligence prompte, tout en dehors, mais promenée dans les bas-fonds populaires. Le bas du visage accusait une surabondance de vie animale; le renflement de la lèvre supérieure, la bouche largement fendue, lui donnaient une expression qui tenait le milieu entre les servantes de Molière et les bêtes apocalyptiques sculptées par le moyen âge sur le portail des cathédrales. La physionomie était rude, et annonçait cette gaieté triste qui est le rire des grandes villes. Il y avait, dans cet ensemble, de l'actrice, de la bohème et du gamin de Paris. Pas un grain de sel attique, mais un gros morceau de sel gaulois et de poivre de Cayenne, acheté à la halle par une commère forte en gueule et le poing sur la hanche. On se disait, en la regardant, que, si cette femme était artiste, l'art qui l'avait choisie pour interprète ne devait plus être celui des aristocraties, mais des multitudes.

« Elle chanta, et, malgré les rugosités singulières d'une voix éraillée, la netteté de son débit, la justesse de ses intonations, la vivacité de sa pantomime, la hardiesse des sous-entendus, la transparence des intentions grivoises dont elle brodait un texte insipide et grossier, les tons chauds qui relevaient cette musique de guinguette, le fluide électrique qui se dégageait de ces attitudes, de ces regards et de ces gestes, m'expliquèrent le prodigieux succès de la virtuose et de ses chansons.

« Chose étrange! en dépit du temps écoulé et de l'espace parcouru, ce second rêve portait encore si profondément l'empreinte du premier, l'image de la Malibran était gravé si avant dans mon cœur, que je fus frappé d'une vague et lointaine ressemblance entre mon idéale Desdemona et cette chanteuse de café. Idée folle! effet d'une nouvelle hallucination sur un cerveau tour à tour hanté par toutes les variétés du songe et tous les songes de la fièvre! Je me dis qu'elle ressemblait à la Malibran, comme Frédérick Lemaitre, dans le *Chiffonnier de Paris*, ressemblait à Talma dans *Manlius*, comme une bonne farce du Palais-Royal ressemble au *Misanthrope*, comme le vin bleu de la barrière ressemble au Johannisberg... Mais enfin, pour moi, elle lui ressemblait!

« Dès lors, il s'établit, entre ce qu'écoutait mon oreille et ce qui obsédait mon souvenir, une sorte d'antagonisme ou de dialogue; les lambeaux du rôle

de Desdemona me revenaient obstinément, pendant que retentissaient, au milieu de transports frénétiques, les refrains de MM. Tourte et Villebichot. Mes voix intérieures répondaient à la voix de la chanteuse. Elle chantait : *T'en auras pas l'étréenne!* et j'entendais au fond de mon âme : *Se vive il mio tesor!* Elle disait : *Rien n'est sacré pour un sapeur,* et je me redisais à moi-même : *Assisa al piè d'un salice.* Elle répétait : *C'est pour l'enfant, foi de nourrice!* et le chant mystérieux répliquait : *Non arrestare il colpo!*

» Cette lutte, en se prolongeant, devint pour ma pauvre tête une de ces tortures qui enivrent, un de ces plaisirs qui brisent. Je succombai. Depuis une heure, j'avalais machinalement tout ce que m'apportait le garçon au profil simiesque, dont la serviette blanche cachait mal les jambes torses terminées par des pieds fourchus, et dont la raillerie muette prenait, à chaque nouveau bol de punch, des airs méphistophéliques. Cette chaleur, cette fumée, ces odeurs, ces libations réitérées me suffoquèrent, je m'accoudai : puis je m'affaissai, le front collé sur la table, et je cessai de voir et d'entendre.

» Quand je repris mes sens, il n'y avait plus que quelques personnes dans la salle ; les chanteurs étaient descendus de l'estrade ; les musiciens de l'orchestre emportaient leurs cahiers et quittaient leurs pupitres. Dans les deux loges où s'isolaient les privilégiés, je remarquai quelques femmes d'une noble et élégante beauté. Je sentis courir sur ma tête une chaude haleine : je devinai la chanteuse, qui s'inclinait près de mon épaule :

» — Tu es, murmura-t-elle, le mari, l'oncle ou le frère de la Belle au Bois dormant. Mon pauvre ami ! le temps a marché, et la société aussi, depuis cette fameuse représentation d'*Otello*... Viens, je te réciterai mes Mémoires..., rédigées par moi-même... ; je te raconterai l'histoire de Palot, ou celle de Thomas l'Ours, dont le ventre s'allongeait comme une bretelle élastique, je te dirai l'anecdote des dix francs de Dumaine, et tu connaîtra Dumaine et son cœur ; tu vivras par la pensée en compagnie des habitués du café du Cirque, des Funambules et du Lazary, de Clémence la gargotière, du petit père Mourier, et de ma rivale Flora, qui disait à tout propos : « On vient de me voler mon collier de 30,000 francs ! » Mais non, tu es un aristocrate, mon vieux ! ce réalisme populacier, ces détails de la borne et du cabaret te font faire une laide grimace... Eh bien ! regarde dans ces loges... Vois-tu ces belles dames ? Ce sont de grandes dames, comme dit Mélingue dans *la Tour de Nesle*. Celle-ci est la petite-fille de la duchesse de Maufrigneuse ; celle-là a épousé le petit-fils de la marquise d'Espard ; cette autre est la nièce de la vicomtesse de Beauséant, et sa compagne est proche parente d'un neveu de la duchesse de Langeais... Ah ! mon bonhomme ! nous avons fait du chemin depuis ton beau temps, et il a coulé de l'eau sous le Pont-Neuf, qui n'est plus neuf...

» J'étais stupéfait, consterné. Ce n'est pas possible ! m'écriai-je.

» En ce moment, la petite-fille de la duchesse de Maufrigneuse sortit de sa loge, traversa la salle, s'approcha de la chanteuse, et lui dit quelques mots avec une gracieuse bienveillance.

» — Oui, madame la duchesse, répondit la virtuose populaire ; j'aurais l'honneur de chanter demain chez vous, et je chanterai dans votre salon les morceaux de mon répertoire que la police m'interdit ici.

» C'est trop fort ! Une douleur aiguë me réveille... Me voici dans mon lit, et le docteur Sarazard me tâte le poulx.... »

ARMAND DE PONTMARTIN.

NOUVELLES DIVERSES.

— On va restituer à Notre-Dame de Paris, dit la *France*, l'ancienne inscription suivante, sur une plaque de bronze que l'on placera au-dessus du grand portail :

Si tu veux savoir comme est ample,
De Notre-Dame le grand temple,
Il a dans œuvre, pour le seur,
Dix-et-sept toises de hauteur
Sur la largeur de vingt-et-quatre,
Et soixante-et-cinq, sans rabatre,
A de long. Aux tours haut montées,
Trente-et-quatre sont bien comptées ;
Le tout fondé sur pilotis,
Aussi vrai que je te le dis.

La statuette équestre de Philippe-le-Bel sera aussi replacée sur deux colonnettes, près du premier pilier à droite du bas de la nef, comme autrefois. Toutes les chapelles à droite de la nef sont décorées. On commence la décoration de celles qui sont à gauche.

— Un vol digne de Robert Macaire vient d'être commis aux courses d'Ascot. Un gentleman avait loué, pour aller à ces courses, une petite voiture conduite par un cocher qui, sans faire attention aux récriminations du gentleman, tourna bride tout-à-coup, et s'arrêta court pour offrir une place à un individu. Sitôt entré dans la voiture, le nouveau-venu bâillonna le gentleman, le dévalisa de tous les objets précieux qu'il pouvait avoir, puis le fit sortir, un peu brusquement il est vrai, l'attacha à un arbre, et... fouetta cocher (c'est le cas de le dire) ; la voiture disparut. Tout cela fut accompli dans l'espace de quelques minutes, à deux pas de la grande route et en plein jour. Heureusement le gentleman retrouva le lendemain, au marché d'Ascot, l'automédon infidèle et le remit entre les mains de la police.

La *Gazette des Eaux* publie tous les ans un *Annuaire des Bains de mer*. Nous reproduisons l'article relatif à la Principauté.

Parmi les villes d'hiver qui se sont placées sous le patronage du soleil, Monaco peut à bon droit être considérée comme l'une des mieux situées. On peut dire de ce pays, qui jouit des meilleures conditions climatiques, qu'il ne connaît ni les rigueurs de l'hiver, ni les feux de l'été.

Pendant que les hivers les plus rigoureux sévissent autour de ce pays merveilleux et privilégié, pendant que les Alpes qui le dominent se couvrent de neige, la campagne de Monaco reste incessamment verte et riante, et paraît toute fière de son printemps éternel. Les splendides jardins de Monaco ne prennent nul souci de ces brutalités de la nature, et ne cessent d'offrir aux regards émerveillés des voyageurs leurs orangiers et leurs parterres chargés de fleurs et de violettes.

Une de nos illustrations littéraires, M. Théodore de Bauville, plein de reconnaissance pour ce beau pays qui lui a rendu la santé, lui a consacré tout un chapitre dans son *Voyage en Italie*. « J'ai enfin vu, ô bonheur ! a dit le poète, un pays pareil à l'Eden de l'écriture... Cette terre heureuse s'appelle la Principauté de Monaco. Dans ce paradis terrestre, les fruits d'or mûrissent à l'ombre des oliviers..., du haut des rochers tombent et bondissent des sources froides et pures comme le cristal.... »

La réputation de Monaco grandit chaque jour. La douceur et la salubrité de son climat, l'air pur et balsamique qu'on y respire, ses délicieuses promenades y attirent et y fixent tous les hivers un nombre d'étrangers toujours plus considérable. Monaco possède un très-bel établissement d'hydrothérapie maritime, situé auprès d'une des plus admirables plages qu'on puisse désirer, et l'on nous saura gré de décrire l'installation de cet utile établissement que dirige l'habile docteur Gillebert Dhercourt.

Les bains simples sont administrés dans des cabinets somptueusement décorés et pourvus de baignoires en fonte émaillée. L'eau de mer peut à volonté remplacer l'eau douce dans ces beaux réservoirs. Il s'ensuit qu'aux bains simples, gélatineux ou mucilagineux, on

peut ajouter, suivant le besoin, les bains d'eau marine. On y donne également des bains aromatiques, des bains résineux, sulfureux, etc. Enfin, il s'y trouve également des bains russes et orientaux.

Voilà pour les bains chauds. Aucun des modes de balnéation justement répétés n'a été oublié.

La *psychrothérapie* ne laisse pas plus à désirer. Des trente-deux cabinets où les baigneurs à la mer peuvent se déshabiller, on arrive par des escaliers directement dans la mer. La plage submergée est du sable le plus fin et le plus pur.

L'*hydrothérapie*, largement installée en double (un quartier pour chaque sexe), avec cabinets pour la sudation, peut être administrée à Monaco avec d'autant plus de chance de succès que le médecin, y ayant la faculté d'employer à son gré ou l'eau douce ou l'eau de mer, peut varier autant que possible, suivant les indications thérapeutiques, le degré de stimulation de la douche ou du bain. Il y a plus, la température de l'eau des piscines pouvant être élevée à volonté on peut, en y faisant arriver l'eau marine, donner à l'intérieur des bains de mer où la natation est possible attendu que ces bassins ont quatre mètres de longueur. C'est une puissante ressource pour les jours où l'état de l'atmosphère ne permet pas de se baigner à l'extérieur, et qui laisse bien loin derrière elle la *classique baraque roulante*.

Mais d'autres besoins réclamaient encore la satisfaction qui leur est due. Parmi les malades qui viennent habiter le midi pendant l'hiver, afin de se *sou-leiller*, suivant l'heureuse expression du regrettable poète agenais, il en est qui ne sont pas justiciables de la *balnéothérapie*. Pour ceux-là, on a institué des salles d'inhalations balsamiques où, confortablement assis, ils peuvent à leur gré se livrer à la conversation ou à la lecture, pendant qu'ils respirent, à l'aise et sans contrainte, les vapeurs du goudron, du tolu, de la térébenthine, etc., qui se dégagent d'un appareil placé au centre de l'appartement.

Telles sont, succinctement exposées, les nombreuses ressources curatives que renferme l'établissement des bains de Monaco.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 juin 1865.

ST-REMO. b. *St-François*, italien, c. Laura, citrons.
TOULON. b. *Tancrède*, français, c. Dan, m. d.
NICE. b. *Victoire Antoinette*, id. c. Reboa, id.
VINTIMILLE. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, français c. Imbert, en lest.
MENTON. b. *Solfide*, id. c. Gioan, citrons.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, en lest.
ID. b. *Deux frères*, id. c. Tagliasso, m. d.
MENTON. b. *Elvire*, id. c. Pussi, vin
ID. b. *Belle brise*, id. c. Palmaro, citrons.
NICE. b. *Solfide*, id. c. Gioan, m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, en lest
MARSEILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.
MENTON. b. *Conception*, français, c. Carenzo, caisses
VINTIMILLE. b. *Vintimiglia*, italien, c. Pisano id.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
ST-REMO. b. *Miséricorde*, italien, c. Calvo, briques

Départs du 17 au 23 juin 1865.

NEW-YORK. b. *Washington*, américain, c. Baker, caisses
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
AMSTERDAM. b. *Californie*, hollandais, c. Walek, citrons.
NICE. b. *St-François*, italien, c. Laura, en lest
MENTON. b. *Solfide*, français, c. Gioan, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
ID. b. *Deux frères*, id., c. Tagliasso, m. d.
MENTON. b. *Elvire*, id., c. Pussi, en lest.
ID. b. *Belle brise*, id., c. Palmaro, id.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d.
 VINTIMILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenar, m. d.
 MENTON. b. *Conception*, français, c. Carezzi, en lest.
 NICE. b. *Ventimiglia*, italien, c. Pisano, citrons.
 ILE D'ELBE. b. *Médée*, français, c. Legioz, en lest

Bulletin Météorologique du 18 au 24 juin 1865.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
18 juin	23 »	24 »	24 »	beau	vent.
19 »	22 »	25 »	27 »	id.	id.
20 »	23 »	25 »	27 »	id.	nul.
21 »	23 »	25 »	27 »	id.	id.
22 »	24 »	25 »	27 »	id.	id.
23 »	24 »	24 »	25 »	id.	id.
24 »	24 »	25 »	27 »	id.	id.

La septième édition de l'Annuaire des *Eaux minérales, des bains de mer et de l'hydrothérapie*, vient de paraître au bureau de la *Gazette des Eaux*, à la librairie de F. Savy, rue Hautefeuille, 24. — In-18 de 300 pages. Prix, 1 fr. 50 c.

Ce petit volume, élégant et portatif, donne le tableau complet des établissements de bains de l'Europe, et des maladies qui y sont traitées, la législation des eaux minérales et un choix des documents pratiques et descriptifs les plus utiles aux médecins, aux malades et aux touristes. (Franco, par la poste, à fr. 60 c.)

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographie pour 20 Francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France. 18-40

Médaille d'or et Prix de 16,600 francs.

QUINA LAROCHE

BIEN SUPÉRIEUR AUX VINS ET SIROPS.

Cet Elixir stimulant contient sous un petit volume la réunion complète des principes des *trois quinquinas*. Ni trop vineux, ni trop sucré, il est aussi agréable qu'efficace, convient aux natures délicates ou affaiblies; il modifie très vite l'anémie, la chlorose, les gastralgies, dyspepsie, épuisement, manque d'appétit et toutes les affections fébriles.

DEPOT A PARIS, 15, Rue Drouot.

Et dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. Consultat. — Affranchir. 26-25

LA PATERNELLE.
 Compagnie Anonyme
 D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC
 ASSURANCE DES ENFANTS.
 A. DALBERA,
 Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

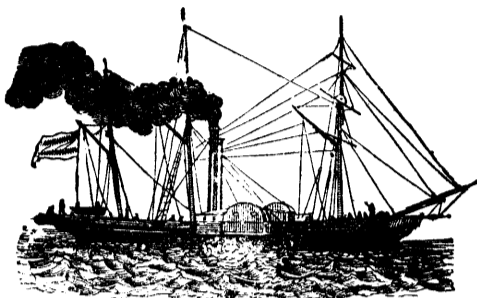
LA MODE ILLUSTRÉE

Rue Jacob, 56, Paris.

UN NUMÉRO DE 8 PAGES, GRAND IN-4°, PARAISSANT CHAQUE SAMEDI.

Prix, pour Paris: Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.

Prix, pour les départements: Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.



SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LA PALMARIA

DÉPARTS DE NICE:

DÉPARTS DE MONACO:

1^{er} départ 11 heures du matin.
 2^o id. 5 heures du soir

1^{er} départ: 1 heure du soir
 2^o id. 10 h. 1/2

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS): 1 FR. 50

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port. Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque arrivée du bateau.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE DEUX JOURS: { DE NICE, à 10 heures du matin.
 DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DÉPART CHAQUE JOUR EN VOITURE: { De Monaco à 8 h. du matin.
 De Menton à 11 id.

Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

SAISON D'ÉTÉ
 1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
 1865.

Grand et vaste établissement de Bains de mer: plage sablonneuse, pareille à celle de Trouville.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé aux bords de la mer, présente un panorama merveilleux d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une nouvelle terrasse, qui encadre brillamment les Jardins du Casino.

Le Casino, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert deux fois par jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

Le GRAND HOTEL de PARIS s'élève à la gauche du Casino. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la Carte.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.